

# LES DÉCOUVERTES RUSSES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

GEORGES ADASSOVSKY

## 1. L'ARCHIPEL DES TUAMOTU

La Polynésie française est l'un des territoires d'Outre-mer administrés par la France. Située dans le Pacifique sud, elle est composée de cinq archipels qui parsèment d'îles un espace d'océan grand environ comme l'Europe. L'archipel le plus connu est l'archipel des îles de la Société, avec bien sûr Tahiti, mais il existe aussi l'archipel des Marquises, où reposent Gauguin et Jacques Brel, l'archipel des îles Australes (qui ne sont pas recouvertes de glaces mais jouissent d'un climat tropical), et l'archipel des Tuamotu et des Gambier.

Les îles Tuamotu ne connaissent pas de reliefs, étant des atolls, anneaux d'îlots faits de sédiments accumulés sur des récifs coralliens, entourant un lagon, vaste étendue d'eau dont le diamètre peut être de quelques kilomètres à plusieurs dizaines, voire cent ou deux

cents. L'un de ces atolls, Mururoa, fut utilisé par la France pour ses expérimentations nucléaires.

Les premiers navigateurs qui rencontrèrent ces terres avaient peu de chances de reconnaître la structure en anneau des atolls les plus étendus : ils rencontraient une terre culminant à un mètre au-dessus du niveau de la mer, recouverte de cocotiers, et voyaient de l'eau au-delà : ils pensaient avoir affaire à une petite île, ou à une « chaîne d'îles » si les îlots voisins étaient visibles. Mais le marin qui rencontrait l'îlot diamétralement opposé pensait avoir découvert une autre île, et c'est ainsi que le même atoll pouvait être mentionné plusieurs fois sur une même carte, sous des noms différents et à des positions différentes, surtout aux époques où les relevements ne pouvaient pas être faits avec une grande précision (il a fallu pour cela attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Vus du large, ces îlots paraissent être de la verdure poussant sur la mer, et on peut imaginer les dangers que représentait la navigation lorsque des cartes précises n'existaient pas. Bien souvent, surtout la nuit ou bien si la végétation était absente, ils ne pouvaient être reconnus qu'au bruit que fait la houle en se brisant sur les récifs, et on comprend pourquoi cet archipel fut nommé « l'archipel dangereux » par les premiers navigateurs qui s'y risquèrent.

La découverte des derniers atolls et la cartographie complète et exacte de l'archipel entier appartient aux explorateurs russes du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et on peut se demander pourquoi et dans quelles circonstances ces Russes furent amenés à s'occuper d'un territoire qui est aujourd'hui français.

## 2. QU'ALLAIENT FAIRE LES RUSSES DANS LE PACIFIQUE ?

En 1513, vingt et un ans après la découverte de l'Amérique, l'Espagnol Balboa traversait l'isthme de Panama à la tête d'une bande d'aventuriers, et découvrait une mer étincelante. Il entra dans l'eau jusqu'aux genoux, en cuirasse, l'épée à la main, et prenait possession de l'entier océan au nom du roi très catholique, au son d'un *Te Deum* chanté par ses compagnons.

Cet événement allait déclencher des expéditions successives de découverte, menées en secret par les Espagnols d'abord (dévoiler l'existence de l'océan était puni de mort), puis, après que le cor-

saire anglais Francis Drake eut forcé le passage, par les Anglais, les Hollandais, enfin les Français.

Dans ce contexte de construction d'empires coloniaux, les nations européennes agissaient dans un contexte de rivalité conflictuelle, jusqu'au siècle des lumières où furent armées des expéditions de découverte scientifique, comme celles de James Cook, Bougainville ou autres La Pérouse.

Elles furent rejointes par les Russes en 1803, ceux-ci expédiant pour la première fois autour du monde les deux navires de Krusenstern et Lissianski avec des objectifs entre autres scientifiques. Depuis cette date, les Russes multiplièrent les voyages, envoyant en circumnavigation dans la première moitié du siècle plus de navires que les marines anglaise et française réunies.

La question se pose : pourquoi si tard, et pourquoi avec autant d'assiduité ?

Si les Russes se mirent à naviguer autour du monde si tardivement, c'est qu'ils n'en avaient nul besoin auparavant : le désir d'expansion coloniale était comblé au-delà de l'Oural avec la présence de la Sibérie et de l'Asie centrale, et le commerce avec l'Orient pouvait se faire directement avec des voisins.

S'ils s'y mirent avec autant de vigueur, c'est tout simplement parce que, le besoin d'expansion étant achevé vers la fin du XVII<sup>e</sup> avec la prise de possession de l'entière Sibérie et de l'Alaska, le tour du monde maritime représentait à cette époque un moyen moins cher et plus rapide d'assurer les communications d'un bout du pays à l'autre.

La date citée plus tôt de 1513, départ de la découverte du Pacifique par le côté occidental, est à mettre en parallèle avec les dates des expéditions russes. Ces derniers procédèrent par deux voies : la voie maritime du nord, où les marins pomores progressaient vers l'est d'embouchure en embouchure, y installant des comptoirs, et la voie fluviale au sud, où les cosaques, après avoir passé l'Oural, avançaient vers l'est par les affluents des grands fleuves, pour rejoindre le cours principal, remonter vers l'embouchure, et opérer la jonction.

— Un certain Ivan de Novgorod est connu d'après les manuscrits du monastère Solovetski pour avoir navigué à partir de la mer

Blanche dès 1460-1470. Il est indiqué que les Pomores à cette époque atteignaient la Nouvelle Zemble et l'embouchure de l'Ob<sup>1</sup>.

— Vers 1582, le régiment du cosaque Ermak Timofeïtch passait l'Oural et partait à la conquête de la Sibérie<sup>2</sup>.

— En 1639, Ivan Iouriev Moskvitine hivernait au bord de la mer d'Okhotsk, parvenu là par la voie centrale, et en 1645 Vassili Danilov Poïarkov entreprenait des navigations dans cette mer vers le Pacifique.

— En 1648 le cosaque Dejnev effectuait l'aboutissement des explorations de la côte nord, franchissant ce qui allait plus tard devenir le détroit de Behring, et passait pour la première fois de l'océan Glacial au Pacifique<sup>3</sup>.

Dès cette époque donc, on savait vrai ce qui jusqu'à ce moment n'avait été qu'une supposition des géographes : un détroit séparait l'Amérique de l'Asie, et une communication existait entre l'océan Glacial Arctique et l'océan Pacifique. Mais c'est aux expéditions scientifiques de Behring et Tchirikov qu'allait revenir le mérite de la communication scientifique et de la cartographie (1728-1729 et 1740-1742). Entre temps et à la suite du règne de Pierre le Grand, la Moscovie était devenue une nation de modèle européen, avec notamment une marine moderne, une Académie des sciences, un service d'édition et de cartographie.

Moins d'un siècle avait été nécessaire pour acquérir la maîtrise politique d'une part, mais aussi la connaissance de la géographie et de l'hydrologie de la moitié nord de l'Asie, aussi bien que du Pacifique nord, des extrémités continentales qui le limitent et de ses îles.

Cette avancée vers le Pacifique, effectuée en premier par des entrepreneurs poussés de plus en plus loin à la recherche de précieuses fourrures, suivis d'administrateurs, allait être suivie de l'établissement de ports, Okhotsk d'abord, puis Pétopavlovsk (Kamtchatka), et enfin Novo-Arkhangelsk (Sitka) en Alaska où

- 
1. N.N. Zubov, *Otečestvennye moreplavatel'i-issledovatel'i morej i okeanov*, Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo geografičeskoj literatury, 1954, p. 26.
  2. R.G. Skrynnikov, *Ermak*, Moscou, Prosveščenie, 1992.
  3. N.N. Zubov, *op. cit.*, p. 35.

Grégori Ivanovitch Chelikov (qualifié de « Colomb russe » par le poète Derjavine<sup>4</sup>) installa une colonie permanente en 1783<sup>5</sup>.

Les Russes se trouvaient donc, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, devant le problème suivant : assurer l'approvisionnement général en vivres des colons de l'Extrême Orient, rapatrier les fourrures, et pour cela disposer de navires capables d'effectuer des navettes dans le Pacifique nord entre l'Asie et l'Amérique. Ces navires étaient construits sur place où on trouvait un excellent bois, mais les parties en fer, le gréement, les ancres devaient être acheminés à travers toute la Sibérie, ce qui demandait des voyages de plusieurs années, et quatre mille chevaux par an<sup>6</sup>. En 1732 déjà, l'amiral Golovine avait soumis un rapport à l'impératrice Catherine où il indiquait à propos de l'expédition de Behring en préparation qu'il ne pourrait se passer moins de quatre années entre le départ de Saint-Pétersbourg et la mise à l'eau des navires, évaluation encore trop optimiste, puisqu'il fallut en réalité huit ans !

Le premier tour du monde de Krusenstern et Lissianski devait ouvrir la voie à ce qu'il est possible d'appeler « l'ère des circumnavigations russes », puisque pendant tout le demi-siècle, c'est-à-dire jusqu'à la vente de l'Alaska (1867) et le début de l'avènement des brise-glace à vapeur, les grands voiliers se succédèrent entre Saint-Pétersbourg et les territoires du Nord-Est<sup>7</sup>. Après avoir traversé l'océan Atlantique du nord au sud et franchi le cap Horn, c'est tout l'océan Pacifique qu'il fallait ensuite traverser du sud au nord, étendue parsemée d'îles dont beaucoup restaient encore à découvrir, ou au moins à confirmer par une cartographie précise.

Krusenstern, son exploit terminé, ne navigua plus. Devenu amiral, il effectua une carrière dont l'objet était de diriger les différentes navigations, plusieurs étant commandées par des capitaines qui avaient servi sous ses ordres comme enseignes (Kotzebue, Bellingshausen). L'amiral se rendait compte que beaucoup d'îles restaient à découvrir, que de nombreuses autres étaient notées plusieurs fois, avec des positions incorrectes. Il tenait à publier un

---

4. Ju.F. Lisjanskij, *Putešestvie vokrug sveta*, Moscou, OGIZ, 1947, introduction de Dumitraško, p. 9.

5. A.D. Drizdo et P.V. Kinžalov, *Russkaja Amerika*, Moscou, Mysl', 1994.

6. Ju.F. Lisjanskij, *Putešestvie vokrug sveta*, op. cit., p. 15.

7. N. Ivašenčev, *Russkije krugosvetlye putešestvija za 1803 do 1849 g.*, Saint-Pétersbourg, ministère de la Marine, 1872.

« Atlas de la mer du Sud » qui fût juste et complet, et qui remplaçât les cartes anglaises d'Arrowsmith désormais périmées<sup>8</sup>. A cet effet, il rédigea les plans et les instructions des deux expéditions de Kotzebue, expéditions à but uniquement scientifique financées en mécénat par le compte Roumiantsev, puis de l'expédition d'état de Bellingshausen et Lazarev, dont l'objectif premier était l'exploration de l'Antarctique, mais qui, disposant de temps libre pendant la saison la plus froide, se rendit dans les eaux chaudes faire l'exploration systématique des îles situées entre les latitudes 15° et 20°, c'est-à-dire de ce qui est aujourd'hui l'archipel des Tuamotu.

### 3. L'EXPÉDITION DE KOTZEBUE

Après une escale à Pitcairn, où vivaient les descendants des mutinés de la « Bounty », Kotzebue, commandant le navire « Riourik » chercha la « terre de Davis » et l'île de « San Pablo », qui figuraient sur les cartes d'Arrowsmith, pour établir qu'elles n'existaient pas. Il décida de suivre le 15<sup>e</sup> parallèle, où les Hollandais Shouten et Le Maire avaient vu plusieurs îles. Le 16 avril 1816, il rencontra et cartographia Pukapuka, « Honden Eyland » (île des chiens), déjà repérée par Le Maire en 1616.

Le 20 avril, ce fut au tour de Tikei, baptisée « île Roumiantsev » en l'honneur du financier du voyage, mais les Russes ne savaient pas que cette île avait été déjà appelée « l'île douteuse » (Bedrieglyjke) par le Hollandais Roggeveen en 1722. Le 22, Kotzebue rencontra Takapoto, qu'il nomma « Spiridov » sans savoir encore une fois que cette île était « Schadelijk Eyland » où le même Roggeveen avait perdu l'un de ses bateaux dont l'Anglais Byron avait retrouvé les restes en 1765<sup>9</sup>. Le cap fut mis vers les îles Pallisser du capitaine Cook. Apataki fut normalement rencontrée, ainsi qu'Arutua, puis l'énorme atoll de Rangiroa qui porte aujourd'hui l'aéroport de l'archipel ainsi que plusieurs hôtels de luxe. Les Russes nommèrent cette série d'îles « la chaîne du Riourik », avant de rencontrer la seule réelle découverte de cette expédition : Tikehau, baptisée île Krusenstern (24 avril 1816)<sup>10</sup>. Cette île,

8. V.M. Pasetskij, *Ivan Fedorovič Kruzenštern*, Moscou, Nauka, 1974.

9. G. Barrat, *Russia and the South Pacific*, Vancouver, UBC Press, vol. 4, 1992, p. 11.

10. O.E. Kočebu, *Putešestvija vokrug sveta*, Moscou, Geografiz, 1948.

accessible en vedette depuis Rangiroa et son aéroport, offre aujourd'hui un hôtel couleur locale aux amateurs de dépaysement et de solitude.

Il est à noter que le poète et naturaliste Chamisso, Français d'origine émigré en Prusse après la révolution de 1789, se trouvait à bord du « Riurik » et publia un récit du voyage<sup>11</sup>. Né en Champagne en 1781, Louis Charles Adelaïde Chamisso de Boncourt avait suivi son père en 1792 dans l'émigration pour devenir Adalbert von Chamisso.

#### 4. BELLINGSHAUSEN ET LAZAREV

Le premier but de cette expédition était la découverte du sixième continent, que les marins des différentes nations cherchaient depuis deux siècles. Le capitaine Cook s'était rendu jusqu'aux icebergs en 1773, avait franchi le cercle polaire à trois reprises, et déclaré qu'il avait été aussi loin qu'aucun être humain n'irait jamais, et qu'il n'existait par là aucun continent<sup>12</sup>.

L'expédition russe était composée d'officiers de marine très expérimentés, et d'érudits plus scientifiques. Bellingshausen avait notamment participé au premier tour du monde sur le navire de Krusenstern, alors que Lazarev avait effectué son propre tour du monde, découvrant au passage une île de l'archipel des Cook, qu'il avait baptisée « île Souvorov ». Cette île conserve encore le nom de « Suwarrow », mais celui-ci, prononcé à l'anglaise par les habitants polynésiens de Raratonga, a peu de chance de rappeler le général russe !

Le 22 novembre 1819, les deux navires, le « Vostok » et le « Mirnyh », quittèrent Rio de Janeiro, pour effectuer la moitié du tour de l'Antarctique et relâcher à Port Jackson (Sydney) en Australie le 30 mars 1820. Après la remise en état des navires, il restait du temps avant de terminer le tour de l'Antarctique et de revenir à Rio par l'autre côté, puisqu'un tel projet ne pouvait com-

---

11. Aldebert von Chamisso, *Voyage autour du monde 1815-1818*, Paris, José Corti, 1991.

12. James Cook, *Relations de voyages autour du monde*, Paris, Maspero, 1980, deuxième voyage, à partir de la p. 153.

mencer avant l'été austral, soit en novembre. C'est ce temps qui fut mis à profit pour faire un périple dans les eaux tropicales et achever la découverte des îles Tuamotu.

Kotzebue avait suivi le 15<sup>e</sup> parallèle, cette fois l'exploration se fit entre les parallèles 16 et 18. Les deux capitaines avaient depuis l'Antarctique mis au point un système de signalisation pour ne pas se perdre, et effectuèrent une navigation en zigzags croisés entre les deux parallèles pour faire un recensement systématique de toutes les îles qui pourraient s'y trouver.

Nos illustrations montrent :

1. La carte du voyage d'exploration de Bellingshausen et Lazarev<sup>13</sup> (annexe, figure 2).

On peut voir dans la colonne de gauche, en bas, l'archipel des Tuamotu. Au milieu, les îles de Travers, ainsi nommées en l'honneur du Marquis de Traversay, émigré français de 1789 qui fit carrière en Russie où il fut ministre de la Marine. Le marquis Jean de Traversay (Ivan Ivanovič Travers) était un noble français émigré en Russie pendant la Révolution. Il entra au service maritime en 1791. En 1802, il fut désigné par l'Empereur Alexandre 1<sup>er</sup> comme commandant en chef de la flotte de la mer Noire et gouverneur de Sebastopol et Nikolaev. En 1811 il fut nommé ministre de la Marine, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1831. L'une des îles de Travers, « ostrov Vysokij » (l'île haute), avait d'abord été nommée « île Torson » du nom du lieutenant de marine Constantin Petrovitch Torson, puis débaptisée lorsque ce dernier fut condamné au bagne pour avoir fait partie de l'insurrection des décembristes. Les deux autres îles du groupe Travers ont conservé les noms des officiers de marine Arkadi Sergeievitch Leskov et Ivan Ivanovitch Zavadski.

En haut à gauche est figurée la Géorgie du sud, qui avait été vue par le capitaine Cook mais que Bellingshausen a cartographiée entièrement. On peut y voir les noms de différents officiers membres de l'expédition, donnés à des accidents géographiques : cap Pariadine, cap Demissof, cap Kouprianov, détroit de Novossilski, île d'Annenkov.

---

13. Zubov, *op. cit.*, p. 170.

2. Un tableau récapitulatif du travail de découverte et de cartographie effectué par les deux navires entre le 29 juin, date où ils virent Rapa dans l'archipel des Australes, et le 22 juillet, date de l'arrivée à Tahiti. Ce tableau est extrait du rapport que Bellingshausen adressa au marquis de Traversay le 21 octobre 1820 de Port Jackson au retour de son périple et avant de repartir vers l'Antarctique<sup>14</sup>.

### Tableau de Bellingshausen

(L'auteur de ces lignes a ajouté, sous les noms de baptême donnés par les Russes, les noms actuels des îles en italique)

N°	Nom		Lat. sud	Long. Ouest	Long. (miles)	Larg.	Circ.	Habité ?
1	Oparo <i>(Rapa)</i>	centre	27°37'40"	215°41'42"	6	3,5	16	hab.
2	Henri <i>(Nengonengo)</i>	centre	19°13'50"	218°43'14"	3,75	1,75	8	non
3	Lucas <i>(Hao)</i>	Nord centre	18°01'30" 18°12'10" 18°22'50"	218°59'48" 219°04'33" 219°12'28"	24	6,5	60	hab.
4	Moller <i>(Amanu)</i>	ouest centre N.E.	17°52'50" 17°49'20" 17°42'55"	219°09'31" 219°17'46" 219°23'13"	17	7	42	hab.
5	Araktcheiev <i>(Fangatau)</i>	centre	15°51'05"	219°08'04"	4,5	3,5	15,5	hab.
6	Volkonski <i>(Takume)</i>	N. centre S.	15°42'15" 15°47'20" 15°52'35"	217°52'18" 217°49'08" 217°45'32"	11,5	3	26	
7	Barclay de Tolly <i>(Raroia)</i>	N. centre S.O.	15°55'45" 16°05'35" 16°13'35"	217°41'12" 217°37'42" 217°30'27"	21	7	51	non
8	Nigiri <i>(Nihiru)</i>	centre	17°42'40"	217°12'00"	7	2,5	17	v
9	Ermoliev <i>(Taenga)</i>	N.O. centre E.	16°18'45" 16°21'45" 16°23'35"	216°43'45" 216°50'41" 216°58'21"	15,5	5,5	34	hab.

14. In Lazarev, recueil de documents, Moscou, Voenno-morskoe izdatel'stvo, 1952, doc. de la p. 60.

10	Koutouzov ( <i>Makemo</i> )	O. centre N.	16°27'35" 16°36'10" 16°36'40"	215°59'07" 216°14'27" 216°31'12"	32	5,5	68	hab.
11	Raievski ( <i>Tepeto</i> , <i>Tuanake, et iti</i> )		16°46'26"	215°44'10"				
12	Osten-sekena ( <i>Katiu</i> )	S.E. centre N.	16°31'25" 16°28'35" 16°26'15"	215°48'12" 215°42'27" 215°36'22"	12,5	6,5	30	
13	Tchitchagov ( <i>Tahanea</i> )	N.E. centre S.O.	16°47'45" 16°50'09" 16°52'30"	215°11'17" 215°07'07" 215°02'02"	11	3,5	25	hab.
14	Miloradovitch ( <i>Faaité</i> )	E. centre	16°46'10" 16°47'20"	214°54'22" 214°46'22"	15	5,5	38	hab.
15	Wittgenstein ( <i>Fakareva</i> )	S.E. centre N.	16°29'45" 16°20'40" 16°04'50"	214°38'02" 214°23'57" 214°21'01"	32	9,5	83	hab.
16	Pallisser II ( <i>Apataki</i> )	E. centre O.	16°00'40" 15°55'40" 15°53'35"	214°07'46" 213°59'36" 213°49'16"	19	6	46	
17	Greig ( <i>Niau</i> )	centre	16°11'18"	213°38'04"	5,5	5,5	17,5	non
18	Pallisser III ( <i>Kaukura</i> )	E. centre O.	15°50'20" 15°46'10" 15°41'20"	213°20'01" 213°16'41" 213°05'36"	23,5	9,5	54	hab.
19	Matea ( <i>Makatea</i> )	O. centre	15°51'10" 15°52'35"	211°39'29" 211°41'27"	4,5	2	12	non
20	Krusenstern ( <i>Tikehau</i> )	centre brod E. N. passe	15°00'20" 15°01'10" 14°55'15" 15°02'50"	211°44'27" 211°51'33" 211°44'42" 211°36'52"	16	9,2	42	non
21	Lazarev ( <i>Mataiva</i> )	centre	14°56'20"	211°14'47"	5,5	2	14	non

En plus de ce travail de découverte et de cartographie, les navigateurs visitèrent plusieurs îles, se livrant à un travail d'anthropologie et de zoologie. Un dessinateur, Mikhaïlov, était embarqué, et il réalisa des vues des massifs coralliens et de leurs habitants. Des collections d'animaux marins et de végétaux tropicaux furent réunies.

Les quelques extraits suivants proviennent du journal de l'officier de marine P.M. Novossilski<sup>15</sup> :

15. Lazarev, recueil de documents, *op. cit.*, doc. n° 63, p. 176.

## Hao (6 juillet)

A l'aube, un groupe de cocotiers apparaît, sur un nouvel atoll. Nous nous approchons de l'île jusqu'à une distance d'un mille. On peut voir à l'œil nu une haute cocoteraie, et, sur le rivage, des sauvages armés de longues piques. Deux d'entre eux courent longtemps sur le rivage, parallèlement à la chaloupe. La forte vague de ressac se brisant sur le récif de corail ne nous permet pas d'envoyer la chaloupe à terre.

## Amanu (7 juillet)

A neuf heures du matin, nous découvrimus un nouvel atoll. Nous nous étions tenus près de lui toute la nuit, et, à l'aurore, le vent étant calme, nous avons commencé à louvoyer vers l'île, que nous ne pûmes finalement approcher que le 8 au matin. Une chaloupe du « Vostok » et un canot du « Mirnyj » sont alors envoyés vers le rivage. Sur la première se trouvent le capitaine Bellingshausen, le navigateur Demidov et le peintre Mikhaïlov, sur la deuxième, le capitaine Lazarev, le lieutenant Annenkov, le docteur Galkine et moi-même. Tous les officiers et les rameurs sont armés. A l'endroit où nous voulons aborder, où la vague de ressac est tranquille, soixante sauvages se rassemblent, armés de piques et de courtes pelles. Ils sont nus, à l'exception de la ceinture bien connue. Le nombre d'iliens sur le rivage augmente sans cesse ; apparemment, ils sont enclins à nous recevoir de façon inamicale. Les femmes se tiennent un peu plus loin, mais sont, elles aussi, armées de piques.

Comme nous approchons du récif de corail pour atteindre le rivage, les iliens agitent leurs mains en criant, et sont prêts à se mesurer avec nous de façon sérieuse. Pour les ramener à des idées pacifiques, nous leurs jetons diverses choses, qu'ils ramassent immédiatement, mais sans vouloir nous laisser débarquer. Nous tirons quelques coups de chevrotines par-dessus leurs têtes ; ils s'assoient et s'aspergent d'eau, pendant que les femmes vont se cacher dans les broussailles. Les sauvages, voyant que nos coups de feu ne leur font aucun mal, continuent à agiter leurs piques et à tenir fermement leurs positions sur le rivage. Bien sûr, une véritable fusillade les aurait mis en fuite, mais nous n'avons aucun besoin de débarquer sur une île dont les habitants ne souhaitent pas entrer en relation avec nous. De plus, le capitaine Bellingshausen se souvient de l'instruction reçue de la bouche même de l'Empereur : « Sauf en cas d'extrême nécessité, ne jamais employer d'arme à feu. » C'est la raison pour laquelle il ordonne seulement de tirer un coup de canon à partir du « Mirnyj » vers les broussailles, au-dessus des têtes des habitants. Dès que cela est fait, ils s'assoient à nouveau et s'aspergent d'eau, pendant que les femmes mettent les broussailles en feu. Le feu s'étire en longue bande sur le rivage, toute la brousse brûle et crépite, les nuages de fumée épaisse sont dissipés par le vent.

Lorsque nos embarcations s'en retournent et sont suffisamment éloignées de la berge, les femmes accourent sur la rive et nous font des gestes railleurs, comme si elles disaient : « On vous a eus ! », puis se mettent à sauter et à danser.

## Fangatau (10 juillet)

A l'aurore, nous apercevons encore un atoll corallien. Nous sommes à une distance de 12 milles, lorsque quelques grandes pirogues sortent à notre rencontre ; sur chacune d'entre elles, de quatre à cinq îliens nus sont assis. S'approchant du navire, ils n'osent pas monter, se contentant de s'accrocher aux bouts que nous avons laissé pendre par-dessus bord. Il semble que ces îliens avaient l'intention d'attaquer et de s'emparer de ces deux « pirogues », mais que, les examinant de plus près, ils se soient convaincus que la lutte ne serait pas à leur avantage. Nous leur offrons quelques haches, et des médailles en argent et en bronze sur lesquelles, d'un côté, est gravé notre souverain, et sur l'autre, les noms de nos deux navires. Les îliens, tout en acceptant les cadeaux, ratent tout de même de peu un officier du « Vostok » d'un traître coup de pique. Nous nous dirigeons vers la côte, et les îliens nous accompagnent aussi sur leurs pirogues. Ils sautent précipitamment sur le rivage, et, avec l'aide de camarades qui s'étaient assemblés là, portent leurs embarcations sur leurs épaules jusqu'au lagon<sup>16</sup>. Au même moment, les broussailles s'enflamment à différents endroits ; les navires, virant de bord, longent la côte couverte de flammes. Cette ligne de feu, bien sûr, sert à signaler qu'un ennemi approche de l'île. Pendant la nuit nous lançons quelques fusées, qui se répandent dans l'air en gerbes multicolores.

## Nihiru (13 juillet)

On ne peut s'abstenir de raconter que, le 13 juillet, lorsque nous nous trouvons près d'un atoll couvert de végétation que les Polynésiens appellent « Nigeri », deux habitants en pirogue vinrent jusqu'au navire « Vostok ». L'un d'eux grimpa hardiment et lestement sur le demi-pont et proposa des hameçons de coquillages comme élément de troc ; ensuite, il sortit de sous sa ceinture un paquet de faible taille enveloppé de fibres de coco, l'ouvrit avec ses dents, saisit une petite perle et la présenta au capitaine Bellingshausen<sup>17</sup>. A la question qui lui fut posée, s'il y avait des perles sur l'île, il répondit « Nui ! Nui ! » (Beaucoup ! Beaucoup !)<sup>18</sup>. L'îlien nous fit comprendre qu'il n'était pas un personnage ordinaire, mais un chef de l'île d'Aniui<sup>19</sup> venu sur Nigeri à fin d'exploitation. Lorsque nous lui demandâmes s'il y avait des femmes à Nigeri, il adressa quelques mots à son compagnon, qui retourna immédiatement vers le rivage dans sa pirogue.

- 
16. On peut se rendre compte, à la lecture de ce récit, de l'étroitesse de l'ilot, qui peut aisément et instantanément être traversé par des hommes portant une pirogue et passant de l'océan au lagon interne.
  17. Il est probable que, contrairement aux précédents, qui ne connaissaient ni la puissance de feu, ni les avantages qu'on peut tirer du troc, ce Polynésien a déjà rencontré des Européens.
  18. Aujourd'hui, la fameuse perle noire de Tahiti est produite par des ostréiculteurs installés dans les lagons des atolls des Tuamotu.
  19. Anaa.

L'heure du déjeuner était survenue. Le capitaine Bellingshausen fit asseoir notre invité près de lui. Le chef anaien essayait d'imiter la façon de se tenir des participants de la table, mais il lui était difficile de maîtriser l'usage de la fourchette. Après le déjeuner, nous habillâmes notre hôte d'une tunique de hussard de la garde usagée ; il ne se tenait plus de joie ; ensuite, après un triple « Hurrah » le capitaine Bellingshausen le décora cérémonieusement d'une médaille en argent, qu'il disposa autour de son cou ; chacun d'entre nous s'approchait du chef anaien, et examinait la médaille en témoignant du plus grand respect. Après cette cérémonie, qui, apparemment, produisit sur l'îlien une profonde impression, il est possible qu'il garda cette médaille ne serait-ce que jusqu'à sa prochaine rencontre avec un Européen.

L'homme qui était reparti sur l'île revint, accompagné d'une jeune îlienne ; cette dernière fut invitée dans le carré des officiers, et le capitaine Bellingshausen lui offrit un miroir, des boucles d'oreilles, un anneau, et un morceau de toile rouge, dont elle décida de s'habiller séance tenante, s'en enroulant le corps de la ceinture aux genoux ; elle laissa son propre vêtement, artistiquement tressé d'herbes, sur le navire, et il sera remis, avec d'autres curiosités, au musée de l'Amirauté. L'îlienne changea de vêtements avec une pudeur notable, s'efforçant autant que possible de ne pas découvrir son corps. Elle était de taille moyenne, assez forte, bâtie à la perfection, avait un visage hâlé et agréable avec, de plus, des yeux de feu noirs.

Le soir approchant, les invités, largement couverts de cadeaux, furent ramenés en canot.

Lorsqu'on quitte les atolls, on ne peut éviter de s'étonner de cet édifice géant, fait de juxtaposition d'animaux microscopiques. Le fondement d'un atoll consiste en une île sous-marine, c'est pourquoi quelques naturalistes ont expliqué la formation d'un atoll par la caldera d'un volcan qui se serait élevé jusque sous le niveau de la mer et aurait été complété par des formations coralliennes jusqu'à la surface<sup>20</sup>. Il est vrai que l'allure en anneau des atolls attire l'attention de façon frappante sur la possibilité d'une caldera. Mais, laissons de côté les hypothèses — et remarquons qu'il est incontestable que les atolls se construisent de coraux jusqu'à la surface de la mer. La vague de ressac déferlant sur les récifs coralliens transforme une partie de ces derniers en sable, qui emplit les vides entre les branches de corail. Les fientes des oiseaux, les herbes de mer, les différentes algues, les lichens apportés par les vagues pourrissent et forment la première couche de terre arable sur laquelle des graines apportées par les mêmes vagues donnent naissance à diverse végétation qui se développe et couvre l'île néoformée d'une riche verdure tropicale. Par la suite, les hautes palmes des cocotiers couvrent l'île et servent d'abri contre les rayons solaires aux habitants temporaires ou définitifs. Les cocotiers sont aux nombre des végétaux les plus utiles aux îliens. La noix contient un liquide frais et agréable pour la soif ; la chair de la noix elle-même sert de pitance, sa coque de vaisselle, les feuilles de l'arbre sont utilisées pour couvrir les habitations, son écorce permet de tresser des cordages

---

20. Cette hypothèse est aujourd'hui confirmée.

pour consolider les pirogues et fabriquer des lassos. D'une façon générale, là où il y a des cocotiers, il y a des habitants. La caractéristique des atolls est que, lorsque l'on s'en approche, on n'a aucun signe de la présence d'une île jusqu'au moment même où, soudain, une cocoteraie ou un autre groupe d'arbres s'élève sur la mer devant vos yeux. C'est la raison pour laquelle la navigation est spécialement dangereuse dans ces parages, surtout pendant la nuit. Le sort malheureux de Lapérouse et de quelques autres navigateurs apporte un témoignage à cet état de fait.

#### Makareva (20 juillet)

Sur notre route vers Otaiti<sup>21</sup> nous rencontrons l'île de Mataea<sup>22</sup>. Nous voignons le long de sa face nord, et le rivage ressemble aux sombres murailles d'une forteresse, au-dessus de laquelle se balancent au vent les palmes de la cocoteraie. Arrivant près de la pointe nord-est, nous voyons, sur une pointe s'avancant presque jusqu'en pleine mer, quatre personnes agitant un tissu rouge attaché à une longue perche. Nous mettons en panne et envoyons des canots avec le lieutenant Annenkov, le docteur Galkine et moi-même. Nous abordons avec succès et trouvons quatre jeunes garçons, dont deux sont pris à bord du « Vostok » et les deux autres à bord du « Mirnyj ». Sur l'île, en plus des cocotiers, nous remarquons des arbres à pain, et aussi quelques ruisseaux de bonne eau fraîche.

Les deux jeunes garçons pris à notre bord ont l'un, quinze ans, l'autre, dix. L'aîné, par signes, nous raconte l'histoire suivante :

Ils sont de l'île d'Anaa, et furent amenés sur Mataea par la tempête, avec leurs parents. Par la suite, des ennemis arrivèrent en pirogues, vainquirent et mangèrent les naufragés à l'exception des jeunes gens, qui réussirent à se sauver en se cachant dans le bois. Ils restèrent dissimulés jusqu'à ce que les ennemis se fussent éloignés de l'île. Lorsqu'ils virent nos navires, sachant que les Européens ne mangent pas les gens et ne leur font pas de mal, ils se décidèrent à nous demander, par signes, que nous les emmenions hors de cet endroit.

Les jeunes garçons sont intelligents et leur visage ressemble à celui d'Européens. Ils connaissent l'existence d'Otaiti, qu'ils appellent « Tait », et nous montrent du doigt que cette île est au sud-est. Nous rasons les garçons, les lavons, les habillons de pantalons et de vestes de couil de telle sorte qu'ils n'ont plus l'air de sauvages.

#### 21 juillet.

Au petit jour, tous les officiers sont sur le pont et observent la direction d'où Otaiti doit apparaître. A neuf heures nous entendons : « Terre ! ». En

21. Tahiti. Les premiers navigateurs disaient « Otaiti » parce qu'ils ne savaient pas que la première voyelle était un article de la langue polynésienne.

22. Makareva.

effet, avec les longues-vues, il est possible de discerner les contours de deux montagnes séparées, se dessinant à peine en bleu sur l'horizon. Nous découvrons Otaiti alors que nous en sommes distants de plus de cinquante milles. Au fur et à mesure que nous nous approchons, de nouvelles montagnes sortent de la mer et changent la présentation du paysage. Ce qui n'était qu'ombres légères prend vie peu à peu, et, vers le soir, l'île d'Otaiti, couverte de la plus riche des végétations tropicales, se présente déjà dans toute sa beauté. Mais, sous les tropiques, le jour disparaît vite, et nous nous retrouvons en pleine nuit sans avoir connu de crépuscule. Des lumières brillent sur le rivage, et les vagues s'illuminent de poissons phosphorescents. De lourds nuages naviguent au-dessus des montagnes, mais la plus grande partie du ciel est nette et semée d'étoiles brillantes. La voie lactée présente une luminosité inconnue des gens du Nord, spécialement sa ceinture passant des pieds du Centaure vers le centre du navire par la Croix. La voûte céleste est parcourue de temps à autre d'étoiles filantes. Brûlant dans l'espace sans limite, la Croix du sud semble recouvrir nos navires. Sur son côté est, il y a une tache bizarre, en forme de poire, comme une trompe sans fond sur l'étendue infinie du ciel, ici aucune étoile n'envoie son joyeux rayon. Ce phénomène, appelé « le sac d'angle », attire sur soi l'attention, et, par contraste, les autres étoiles de la Croix paraissent encore plus lumineuses. On ne peut rester indifférent lorsqu'on contemple les nébuleuses, qu'on compte par milliers. Celles-ci, même examinées avec les plus puissants télescopes, n'apparaissent pas comme des étoiles, et sont peut-être, aux dires des astronomes-poètes, une agglomération de matière primordiale du monde. Devant Otaiti, reine de la Polynésie, la nuit tropicale du 22 juin, au ciel bleu sombre, sous le cortège harmonieux des luminaires célestes qui, d'après l'expression d'un paysan poète « tracent de leur trajectoire le nom de Dieu dans les cieux », est merveilleuse au-delà de toute description, et appartient au nombre de celles qui ne se rencontrent que rarement dans la vie d'un homme, peut-être parce qu'elles offrent un niveau trop élevé de la délectation la plus pure.

L'escale à Tahiti tint ses promesses, mais il s'agit là d'une autre histoire.

On ne peut tracer la route des navires : ils étaient deux et naviguaient en zigzags croisés à la recherche d'îles ; mais il est possible de noter sur la carte l'ordre de découverte des îles, ce que le lecteur trouvera aux trois pages suivantes.

Aujourd'hui, l'immense majorité des îles coralliennes ont repris leurs noms polynésiens. Toutefois, on trouve encore sur la carte de l'archipel des Tuamotu la dénomination « groupe Raievsky » pour désigner les trois petites îles groupées de Tepoto, Tuanake et Iti. Par ailleurs, une île de Polynésie française faisant partie du groupe des îles Sous-le-Vent, archipel de la Société, porte le nom de

Bellingshausen : elle fut découverte plus tard, le 26 mars 1824, par Kotzebue lors d'un deuxième voyage autour du monde. Au cours de ce voyage, Kotzebue retourna aux Tuamotu pour apporter, à la demande de Krusenstern, plus de précisions à la cartographie des îles Araktcheiev, Volkonsky, Roumiantsev, Spiridov, Pallisser et Greig.

Lors du départ de Tahiti, une île fut encore découverte par Bellingshausen dans l'archipel des îles de la ligne Vostok. Cette île porte encore aujourd'hui sur les cartes le nom qui lui fut donné, ainsi que Suvarrow (Premier voyage de Lazarev), qui fait partie de l'archipel des Cook.

Tableau des découvertes revendiquées  
par les Russes aux Tuamotu (noms russes translittérés)

Ile	Date	Nom donné	Capitaines
Tikei	20.04.1816	Rumjancev	Ktozebue
Takapoto	21.04.1816	Spiridov	Ktozebue
Tikehau	24.04.1816	Kruzenštern	Ktozebue
Amanu	08.07.1820	Moller	Bellingshausen
Fangatau	10.07.1820	Arakčeev	Bellingshausen
Takume	12.07.1820	Volkonskij	Bellingshausen
Raroia	12.07.1820	Barklej de Toli	Bellingshausen
Nihiru	13.07.1820	Nigiri	Bellingshausen
Makemo	15.07.1820	Kutuzov	Bellingshausen
Tahanea	16.07.1820	Čičagov	Bellingshausen
Faaite	16.07.1820	Miloradovič	Bellingshausen
Fakareva	17.07.1820	Vitgenštejn	Bellingshausen
Niau	118.07.1820	Grejg	Bellingshausen
Mataiva	30.07.1820	Lazarev	Bellingshausen

D'après les Russes, si les îles Pallisser furent découvertes par Cook, la série des quatorze atolls qui sont énumérés sur le tableau fait partie de leurs découvertes, et fut appelée par eux : « Iles des Russiens ». Bellingshausen écrit :

Toute cette rangée d'îles coralliennes, à partir de l'île du comte Araktcheiev jusqu'à l'île Krusenstern, a été décrite et portée à la connaissance du monde par des navigateurs russes ; quoique dans le nombre de ces îles se trouvent les quatre îles Pallisser et quoique ces dernières aient été découvertes par le capitaine Cook, comme elles ont été déterminées par le lieutenant Kotzebue et moi-même dans leurs vrais aspects et dimensions, j'estime convenable (*prilično*) de donner à toute la chaîne le nom d'îles des Russiens (*Ostrova Rossijan*)<sup>23</sup>.

Ces affirmations amènent à s'interroger sur le problème général : à qui faut-il attribuer la découverte d'une terre ? A celui qui, le premier, l'a vue et colonisée ? Dans ce cas, pour toutes les îles du Pacifique oriental, ce sont les Polynésiens. A celui qui, venant d'Europe l'a vue le premier ? Ou bien à celui qui y a débarqué ? Ou alors à celui qui a porté à la connaissance du monde son existence par une publication ? (Les Espagnols virent bien des îles tout en gardant leur existence secrète.) Les Russes, lorsqu'ils s'attribuent ces découvertes, penchent pour la dernière réponse, mais il convient de souligner que, lorsqu'ils visitèrent ces îles, la science astronomique avait suffisamment évolué pour permettre des observations de coordonnées très précises. Les Russes furent même amenés à corriger — de quelques minutes — des relevés effectués par le capitaine Cook, sans toutefois remettre en cause ses dénominations par respect pour ce grand navigateur qu'ils considéraient comme leur modèle. L'historien canadien du Pacifique Glyn Barrat a fait la critique des découvertes russes<sup>24</sup> :

— Tikei fut visitée en premier par Roggeveen le 18 mai 1722, et nommée l'île douteuse (*Bedrieglyke*).

— Takapoto est *Schadelijk Eyland* où Roggeveen perdit un bateau en mai 1722. En 1765, Byron visita cet atoll à nouveau et retrouva des restes du naufrage.

— Tikehau semble avoir été la seule réelle découverte de Kotzebue.

23. F.F. Bellingsgauzen, *Dvukratnye izyskanije v Južnom Ledovitom Okeane i plavanie vokrug sveta v 1819, 1820, 1821 godax*. (Double exploration dans l'océan Glacial du Sud et navigation autour du monde en 1819, 1820, 1821) Moscou, Geografiz, 1949, p. 202.

24. Glyn Barrat, *The Tuamotu Islands and Tahiti*, Vancouver, UBC Press, 1992.

— Amanu, Takume, et Raroia furent observées par De Quiros en 1606. Amanu reçut le nom de *La Decena*, et Raroia celui de *La Saggitaria*. De plus, le navire espagnol « Jupiter » fit escale à Amanu en novembre 1774.

— Fangatau fut une réelle découverte.

— Tukume fut aperçue par De Quiros et nommée *La Fugitiva*.

— Nihiru semble avoir été découverte par Bellingshausen.

— Tahanea et Faaite furent décrites par Domingo de Boenechea en 1774, mais les Espagnols gardaient le secret. L'existence de Faaite fut mentionnée par Turnbull en 1805.

— Makemo fut la troisième découverte de Bellingshausen.

— Fakareva, Niau, et Mataiva furent les suivantes et dernières.

Ainsi, sept découvertes d'atolls aux Tuamotu peuvent être attribuées aux Russes sans contestation, cependant que la cartographie complète de l'archipel fut proposée pour la première fois au monde par Krusenstern dans son *Atlas de la mer du Sud*.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDREJEV, A.I. *Russkie otkrytija v tixom okeane i severnoj Amerike v XVIII-XIX vekax (Les découvertes russes dans l'océan Pacifique et l'Amérique du Nord aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*, Moscou, Editions de l'Académie des sciences d'URSS, 1944.

BARRAT, Glynn. *Russia in Pacific waters, a survey of the origins of Russia's naval presence in the north and south pacific*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1981.

BARRAT, Glynn. *The Tuamoto Islands and Tahiti, Russia and the South Pacific 1696/1840*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1982.

BELLINGSGAUZEN, F.F. *Dvukratnye izyskanija v Južnom Ledovitom Okeane i plavanie volrug sveta v 1819, 1820, 1821 godax. (Double exploration dans l'océan glacial du Sud et navigation autour du monde en 1819, 1820, 1821)*, Moscou, Geografiz, 1949.

CHAMISSO, Aldebert von. *Voyage autour du monde 1815-1818*, Paris, José Corti, 1991.

COOK, James. *Relations de voyages autour du monde*, Paris, Maspéro, 1980.

COXE, Williams. *Account of the Russian discoveries between Asia and America, to which are added the conquest of Siberia and the history of transactions and commerce between Russia and China*, Londres, T. Cadell, 1780, B.N. G.5670.

DOCENKO, V.D. *Istorija rossijskogo flota (Histoire de la marine de Russie)*, Saint-Pétersbourg, Deva, 1993.

KOCEBU, O.E. *Putešestvija vokrug sveta (Voyages autour du monde)*, Moscou, Geografiz, 1948.

PASETSKIJ, V.M. *Ivan Fedorovič Kruzenštern*, Moscou, Nauka, 1974.

SAMAROVA, A.A. *M.P. Lazarev, dokumenty*, Moscou, Ministère de la Marine de guerre, 1952.

SOKOLOV, A.V. ; KUŠNAREV, E.G. *Tri krugosvetnyx plavanija M.P. Lazareva (Trois navigations autour du monde de Lazarev)*, Moscou, Editions d'Etat de littérature géographique, 1950.

ZUBOV, N.N. *Otečestvennye moreplavatelj issledovateli morej i okeanov (Les navigateurs nationaux, explorateurs des mers et des océans)*, Moscou, Editions d'Etat de littérature géographique, 1954.

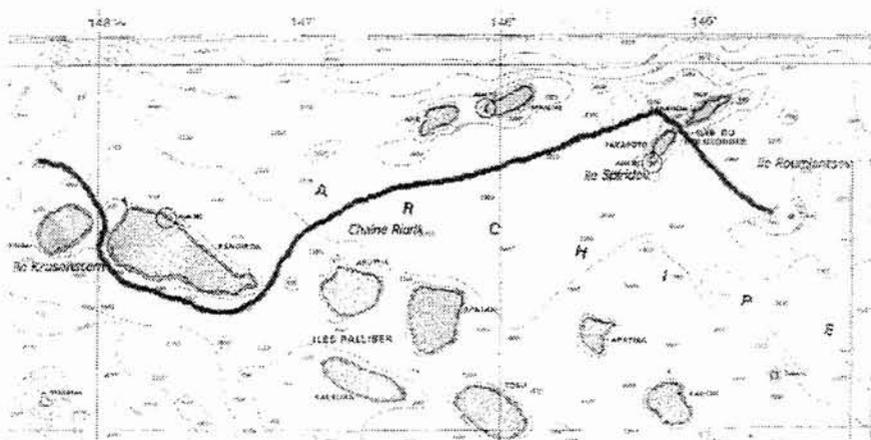


Figure 1. Route de Kotzebue

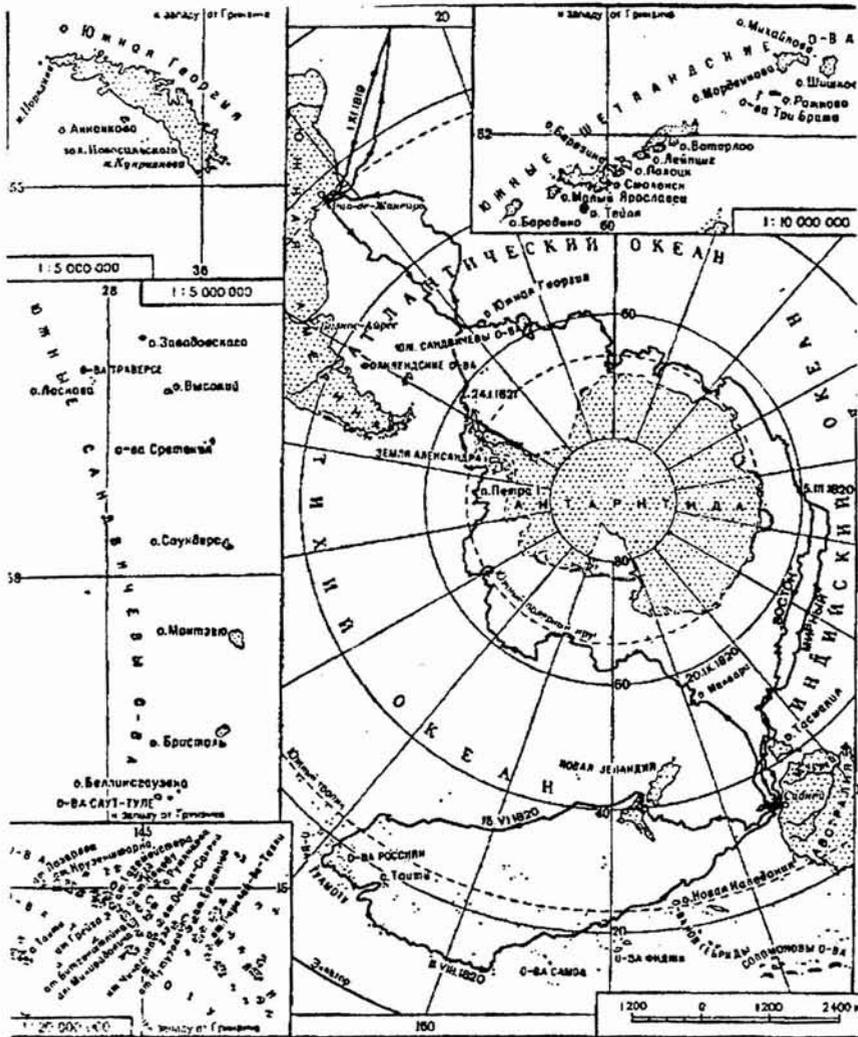


Figure 2. Route autour de l'Antarctique

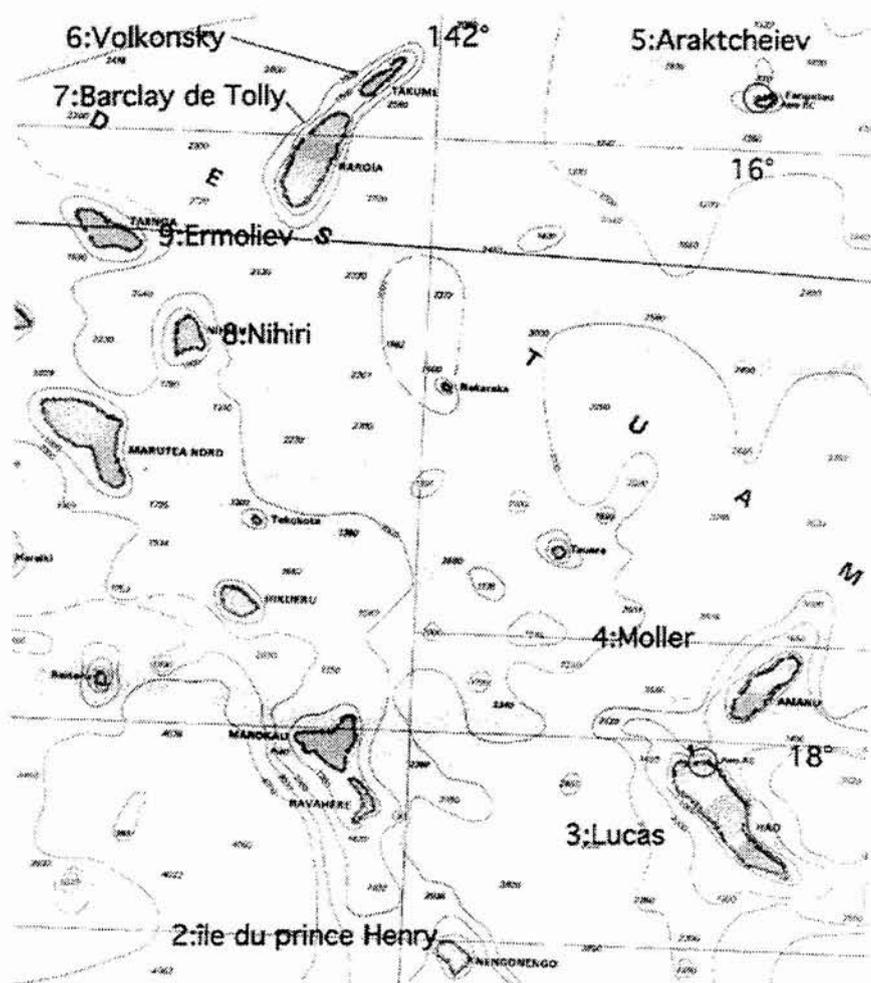


Figure 3. Entrée dans l'archipel des Tuamotu



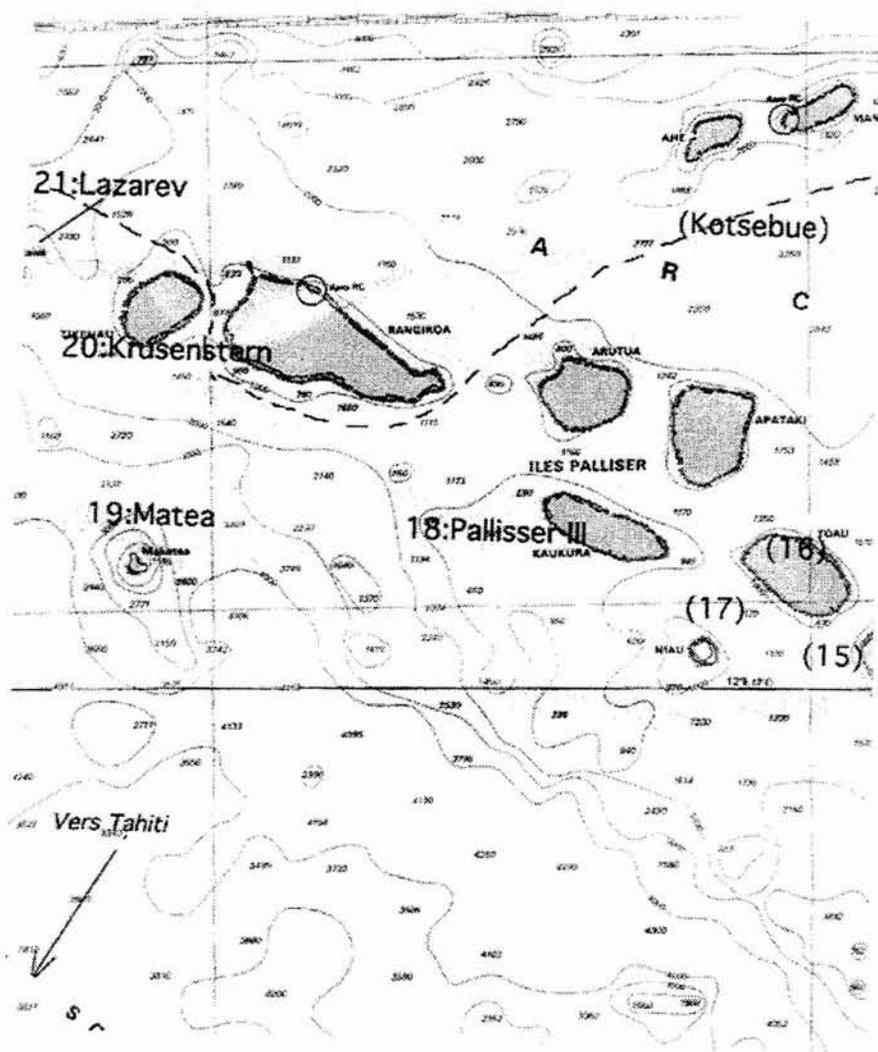


Figure 5. Dernière portion de l'exploration des Tuamotu, avant Tahiti